

Maintenant, il existe quelques séries faites en collaboration avec des artistes contemporains. Je citerai entre autres, une série exécutée avec Shunyei, où Outamaro, dans chaque planche, représente deux femmes composant le public, des tours de force qu'exécutent des hercules, des lutteurs à l'anatomie gargantuesque. Dans l'une de ces planches l'on voit le faiseur de tours de force, se tenir sur un seul pied, presque horizontalement au sol, ses mains retournées et tordues au-dessus de son dos, et ramasser avec sa bouche, un éventail posé sur un tabouret; dans une autre planche, c'est un second faiseur de tours, qui, le nez attaché à l'oreille par une ficelle, le détache sans le secours de ses mains, par des contorsions et des grimaces nerveuses du visage.

SOURIMONOS (1)

Ces petites impressions, supérieures aux *Nishiki-yé*, ces impressions miraculeuses, imprimées sur un papier qui semble de la moelle de sureau, en ces couleurs d'une douceur, fondue, harmoniée, qu'aucune impression d'aucun peuple ne nous montre, et avec cet artistique, amusant, illusionnant gaufrage, et encore avec au milieu des tons enchantés, l'introduction si savante, si juste, si distinguée, de l'or, de l'argent, du bronze : ces images, qu'on le sache bien, non faites pour le public, mais pour de délicates réunions d'amateurs et de collectionneurs, ces

(1) L'expression *sourimono* n'est pas absolument juste, c'est plutôt, comme le dit M. Gonse, *tiré en sourimono* : le *sourimono* classique, le *sourimono* d'Hokousai, d'Hokkei, de Gakutei n'existant pas encore. Maintenant je ne trouve pas que dans ces impressions-là, Outamaro ait le *faire* original de Gakutei dans les femmes, le *faire* original d'Hokkei dans les natures mortes.

images, composées dans l'amusement des sociétés de thé, et formant des feuilles détachées de *livres d'amis* (1), — ces images, Outamaro, pris par ces grandes impressions en couleur, y donna très peu de son travail et de son temps.

Donc on connaît un assez petit nombre de sourimono d'Outamaro. Je signalerai toutefois :

Un grand sourimono, où l'on voit l'antique couple légendaire de Tagasago, imploré, à l'occasion des grands souhaits, par l'homme et la femme du Japon, et représenté avec leurs attributs porte-bonheur : la vieille femme avec le balai, le vieil homme avec cette espèce de fourche — trident, — qui lui sert à rassembler les aiguilles des pins.

Un autre grand sourimono représentant l'unique image théâtrale connue, qu'ait dessinée Outamaro.

Dans les représentations, en petit format, de la vie privée, c'est une « Visite du Jour de l'An »,

(1) M. Bing fait observer dans une note, que les sourimono n'étaient pas exclusivement peints pour les membres des sociétés de thé, que très souvent, ils entouraient les poésies de lettrés avec lesquels les peintres vivaient en parfaite intimité, ils célébraient dans l'illustration d'un programme, le talent d'un acteur en renom, le talent de musicienne d'une guesha.

où une Japonaise remplit la coupe du visiteur de saké chaud ; c'est une Japonaise fumant accoudée à une petite table, et tournant la tête au chant d'un rossignol, perché sur une branche d'un arbre contre la maison ; c'est une courtisane causant avec sa kamourô ; c'est une autre courtisane en promenade suivie de ses deux kamourôs.

De ces courtisanes avec leurs kamourôs, M. Gonse aurait cinq ou six petits sourimono.

Un petit sourimono comique nous fait voir un montreur de bêtes, faisant danser un singe, affublé de la tête en carton rouge de la « Danse du Lion », dans l'ébahissement d'un enfant qui le regarde.

Un autre petit sourimono de la même famille, est un sourimono, où une fillette caresse avec un semblant de peur, la tête articulée d'un tigre-joujou !

J'ai encore sous les yeux un grand sourimono, où sont trois femmes : une laveuse et deux courtisanes ; la laveuse peinte par Tsukimaro, une courtisane par Kounisada, et la courtisane à la ceinture argentée, par Outamaro.

Des sourimono, il faut le dire, qui n'ont pas un caractère personnel, et où les gentillettes

petites femmes pourraient parfaitement être prises pour des Hokousai.

Enfin dans les sourimono qui représentent des objets de la vie privée, dans ces sourimono qui, pour moi, sont les sourimono les plus parfaits, et où la réalité des petits objets artistiques à l'usage des mains japonaises, a été rendu d'une manière qu'on peut dire allant au-delà de la réussite artistique industrielle, je citerai un seul sourimono :

Un bouquet de chrysanthèmes de toutes couleurs, et où des chrysanthèmes blancs se détachent en gaufrures blanches sur le blanc du papier, se répandant d'un vase en sparterie au-dessus d'un kakemono à moitié déroulé, où l'on entrevoit une femme, à côté de la boîte qui le renfermait.

A ces sourimono, il faudrait joindre les sept feuilles de cet album ou de ce livre introuvable complet, dont M. Gonse possède cinq planches et M. Bing deux planches.

Des impressions très délavées, et aux colorations quelquefois renfermées dans deux ou trois tons, quelquefois réduites à un vert de chicorée teintant seulement le paysage.

Voici les cinq planches possédées par M. Gonse :

1°. — Des chevaux paissant en liberté, au milieu desquels un cheval se roule par terre.

2°. — Un pêcheur à la ligne fumant, tout en surveillant trois lignes.

3°. — Une apparition de senni dans le ciel, au-dessus d'une femme qui lave du linge.

4°. — Le piège aux renards.

5°. — Un daimio dormant sur son cheval, conduit par un paysan.

Voilà les deux planches possédées par Bing.

1°. — Une blanchisseuse battant le briquet, pour allumer sa pipette.

2°. — Un seigneur japonais accompagné de son bouffon.

Dans cette manière, M. Bing possède encore quelques impressions d'un *faire* brutal, d'un faire pareil à celui des sourimono de Kioto, parmi lesquels, on remarque un vieillard, au milieu d'enfants couchés à ses pieds : une impression à l'imitation d'un dessin à l'encre de Chine, avec un rien de bleuâtre dans les rayures d'une pluie d'orage.

Une autre sourimono de la collection de M. Gonse, représente un vieillard de la noblesse, sous un costume chinois, causant avec un guerrier, appuyé sur sa lance, dans un paysage couvert de neige.

M. Hayashi croit que cette planche ferait partie de *Guerriers célèbres*, une suite publiée de 1775 à 1780, sous l'influence de Kiyonaga.

Citons encore dans la collection de M. Gonse, ces pièces tirées en sourimonos.

Trois enfants dansant autour d'une lanterne.

Un mendiant montrant un bras malade à une femme, qu'il cherche à apitoyer.

Un marchand de thé ou de boisson quelconque, établi sous un saule, en pleine campagne.

Les souhaits de bonne année aux femmes d'une Maison Verte, adressés derrière un paravent — par les *manzai*, ces joyeux danseurs aux vêtements historiés de cigognes et de branches de pin : les deux emblèmes de la longévité, — et qui, le premier Jour de l'An, parcourent les rues, traversent les maisons, en criant : *manzai manzai*, ce qui veut dire : *souhaits de dix mille années de vie*.

Deux planches en longueur, tirées en sourimonos, de la collection de M. Gillot, dont l'une représente des hommes mesurant un énorme arbre qu'ils embrassent de leurs bras tendus ; dont l'autre représente une paysanne, donnant à têter à son enfant, tandis qu'un garçonnet, déjà grand jette sa ligne dans une rivière.

Ces deux planches, d'un travail un peu rudi-

mentaire, et avec des figures quelquefois un peu traitées en charge, pourraient bien faire partie de la série des sept planches, possédées par MM. Gonse et Bing.

Avec ces deux impressions en sourimonos, Gillot possède une planche de chevaux en liberté un peu différente de celle de M. Gonse, et où des chevaux légèrement pourpres, légèrement bleuâtres, des chevaux ayant une parenté avec les chevaux de Delacroix, se livrent à un galop furibond, sous un ciel barré par un nuage rouge, fait, comme sur les boîtes en laque de Korin, par de grosses lignes, brisées et interrompues çà et là, qui les fait ressembler à une suite de longs tirets.

Je trouve encore, chez M. Gillot, une série de planches tirées en sourimonos, d'un format pas ordinaire, — des planches qui ont la forme allongée des kakemonos, et qui n'en sont pas.

L'un de ces sourimonos (H32 c. L15 c.) représente une apparition fantastique.

Sur le gris de la nuit qui met au haut du ciel une bande toute noire, une espèce d'homme-goule, dans une robe blanche de fantôme, sa longue chevelure inculte, balayée devant lui par le vent, brandit au-dessus de sa tête, la colère d'une main de squelette, tandis que de sa bou-

che sort une langue zigzagante, comme la mèche d'un fouet.

Le second sourimono (H 39 c. L 17 c.) représente un homme aux deux sabres, ayant l'air de se sauver du raccrochage d'une femme encapuchonnée qu'il a dans le dos.

Le troisième sourimono (H 32 c L 15 c) représente le groupe d'un homme et d'une femme ; ou la femme appuyée par derrière à l'épaule de l'homme, dans un gracieux mouvement, passe la main par dessus, pour ouvrir le parapluie que l'homme a devant lui.

Ces deux derniers sourimono sont d'un grand style, d'une sobre coloration, un rien fauve, un rien bistrée, de cette coloration du beau temps du maître, en même temps qu'il apportait, dans le décor de ses robes, un archaïsme très reconnaissable.

LIVRES ÉROTIQUES

(*Shūngwa*)

LIVRES ET ALBUMS EN COULEUR

LE POÈME DE L'OREILLER : *Outamakura*.

Grand album en couleur contenant un frontispice et onze planches, dont un portrait d'Outamaro, avec un texte.

Le plus beau livre érotique d'Outamaro, publié en 1788.

Publication sans titre.

Autre album, aux poses très tourmentées, aux couleurs assoupies des impressions de la fin du dix-huitième siècle, et où se voit une femme, tout en faisant l'amour, en train de se recoiffer, son peigne entre ses dents.

Album composé de neuf planches, publié sans date.

Publication sans titre.

Un grand album en couleur, sur un fond légèrement teinté en gris, où les corps, d'un beau grand dessin, se détachent dans leur blancheur, au milieu de robes et d'étoffes paraissant doucement aquarellées.

Dans une planche une femme, à la chevelure noire dénouée, a son pied, aux doigts tordus, jeté en l'air qui se reflète dans une glace.

Un album composé de treize planches, publié sans date.

CEUX QUI ONT LA MANIE DE RIRE. *Yéhon-Warai-jôgho* :

Les frontispices de trois volumes sont composés avec des mains, aux tatouages amoureux de l'avant-bras et du poignet, attouchant des parties naturelles d'hommes ou de femmes. Une planche représente une guesha, au moment le plus sérieux de l'amour physique, jouant du schamisen.

Livre en couleur, en trois volumes, publié sans date.

Publication sans titre.

Livre en couleur, dont le frontispice est fait par un public de phallus devant un rideau de théâtre, où se tient agenouillé un phallus ac-

croupi, qui fait un boniment, et à la suite de ce frontispice deux planches de marionnettes, avant les compositions érotiques.

Livre en couleur, publié sans date.

LES FLEURS TOMBÉES. *Yénipon Hanafubuki* :
Livre en couleur, en trois volumes, publié en 1802.

LIVRES ET ALBUMS EN NOIR

TOUT LE MONDE RÉVEILLÉ. *Yéhon Minamezamé* :
Livre imprimé en noir, où les demi-teintes à l'encre de Chine du dessin, sont traduites par des étendues d'aquateinte fort délicates, et, où apparaissent comme épargnés, des détails fins, fins, ainsi que les microscopiques fleurettes des robes.

Une première planche vous montre une femme et un homme, dont la vue d'un livre érotique mêle leurs bouches, derrière le dos du livre.

La dernière planche est vraiment d'une drôlerie tout à fait amusante. Une femme et un enfant regardent un site lointain, avec de grandes lunettes, appuyées sur le rebord d'une baie donnant sur la campagne, et un Japonais placé tout près, derrière la femme, avec une indication de

main éloquent vers l'horizon, cherche à attirer au loin l'attention de l'enfant sur les beautés du paysage, pendant que..... et que des caractères japonais, jetés à travers l'image, font dire à l'homme : — *Vous devez être contente de la lunette, elle est bonne, n'est-ce pas?* que des caractères japonais font dire à la femme : — *Oui, très bonne, très bonne!* font dire à l'enfant : — *Maman, pourquoi fais-tu tant de grimaces?*

Le livre, publié en 1786, et signé par Oumataro en collaboration avec Rankokousai, est curieux par la signature, qui n'existe presque jamais sur les livres érotiques.

COIFFURES AU PEIGNE DE JADE. *Yéhon Tamatus-highé.*

Livre en noir d'une impression beaucoup plus soignée, que les érotiques édités plus tard, publié en 1789.

LE MAGASIN DES TRÉSORS, *Takara-ghura.*

Livre en noir, en trois volumes, publié sans date.

LETTRE SECRÈTE DE LA NUIT, *Yéhon-Yomizufumi.*

Livre en noir, en trois volumes, publié sans date.

MILLE ESPÈCES DE COULEURS : *Tigusa-no-iro.*

Livre en noir publié en trois volumes, sans date.

LE MIROIR SECRET, *Yéhon Masukaghani.*

Livre en noir, en trois volumes, publié sans date.

MILLE PLAINTES D'AMOUR, *Yéhon Ironotikusa.*

Livre en noir, en trois volumes, publié sans date.

LA MARMITE DE TSUKUMA, *Tsumanabé.*

Livre en noir, en trois volumes, publié sans date.

PREMIER ESSAI SUR LES FEMMES, *Yéhon Himéhaziuré.*

Des frontispices faits avec des oies, des cygnes, des corbeaux.

Livre en noir, en trois volumes, publié sans date.

TABLE

Biographie d'Outamaro	page 1
Catalogue raisonné de son œuvre	» 165

Paris. — Imp. F. IMBERT, 7, rue des Canettes

